

vous demander s’il n’a pas plusieurs sens. Si tel est le cas, le discours réussi est soit celui qui évacue le sens premier pour se concentrer sur les sens périphériques et créer un effet de surprise par une sorte de « torsion du sujet », soit celui qui combine et articule tous les sens.

« Le temps est-il prévisible ? » Le temps est à la fois celui de la chronologie et celui de la météorologie.

« Faut-il tenter le diable ? » Tenter renvoie à la fois à la tentation et la tentative. Le diable n’est pas seulement celui des enfers, il s’agit aussi d’un petit chariot.

Le champ lexical

Il est indispensable de rassembler, à propos de chaque mot-clé du sujet (ce que l’on appelle les entrées), la plus grande quantité possible de synonymes et antonymes. Faites également une liste des expressions, titres de livres ou de films où le mot apparaît. Labourez le champ lexical de ces mots-clés.

« L’amour est-il un libre-échange ? » Pensez à l’ensemble du vocabulaire économique sur le libre-échange, qui pourra s’appliquer de façon amusante aux relations amoureuses : droits de douane, délocalisations, OMC, dumping, taxe Tobin, pays émergents, protectionnisme…

« Le droit est-il le souverain du monde ? » Pensez aux expressions comportant le mot « monde » (tiers-monde, quart-monde, demi-monde). Pensez aux synonymes de « souverain » (roi, monarque) et aux mots associés (règne, trône, sceptre, droit divin, dauphin).

Les axes de démonstration

Il s’agit de rassembler et d’organiser les idées qui vous paraissent pertinentes à l’appui de la thèse que vous défendez. C’est ce que les Anciens appelaient l’invention puis la disposition. Ce n’est pas un plan comme on l’entend d’ordinaire, avec parties et sous-parties. Il s’agit de mettre en place la succession des arguments, sans oublier la réfutation de la thèse adverse.

Exemples

« Les mots doivent-ils être gardés à vue ? » par l’affirmative. D’abord, nous ne serions rien sans les mots, parce qu’ils sont notre bien commun et notre mode d’expression privilégié. On ne peut pas perdre les mots de vue, ceux qui le prétendent sont des illettrés volontaires. Ensuite, les mots doivent être gardés à vue car ils commettent des infractions (outrage, appel à l’insurrection). Enfin, c’est l’honneur des mots que d’être gardés à vue, car les mots ne sont rien s’ils ne sont pas rebelles.

Il n’est pas impossible, plutôt que d’organiser des arguments abstraits, de raconter une histoire. Mais il faut dans ce cas-là que l’histoire soit par elle-même démonstrative de votre thèse. C’est un exercice difficile.

Les formules et les images

C’est, *in fine*, ce que l’on retiendra de votre discours. Parsemez-le de formules chocs, de raccourcis poétiques, de rapprochements inattendus ou amusants, de mots incongrus, de métaphores. Ils offrent des respirations. Les formules chocs sont comme un précipité de la pensée. Presque des slogans qui frappent l’esprit par la rime, l’allitération, les anaphores.

Demandez-vous : si un journaliste est dans la salle pour rendre compte de mon discours, qu’est-ce que je voudrais qu’il titre ? Ou pour les plus aguerris aux réseaux sociaux : si je devais résumer mon idée en un tweet ?

D’une façon générale, écartez de votre discours les mots inutiles, les facilités, les phrases dépourvues d’intérêt ou d’élégance. Soyez exigeant avec vous-même. Cultivez le goût du mot juste au service de la pensée libre.

Les rythmes

Privilégiez le rythme ternaire (les formules par trois), qui est au cœur de la rhétorique classique.

Il est par exemple employé par Barack Obama dès l’exorde de son fameux discours *Yes we can* : « Je suis ici devant vous empli d’un sentiment d’humilité face à la tâche qui nous attend [1], reconnaissant pour la confiance que vous m’avez témoignée [2] et conscient des sacrifices consentis par nos ancêtres [3]. »

Un point important sur cette question de rythme : on n’écrit pas pour dire comme on écrit pour être lu. Le style oral impose certaines contraintes d’écriture. Demandez-vous toujours si vous pourrez dire la phrase que vous